

Quatre bêtes en une

Edgar Allan Poe

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Quatre bêtes en une

Antiochus Épiphanes est généralement considéré comme le Gog du prophète Ézéchiel. Cet honneur toutefois revient plus naturellement à Cambyse, le fils de Cyrus. Et d'ailleurs, le caractère du monarque syrien n'a vraiment aucun besoin d'enjolivures supplémentaires. Son avènement au trône, ou plutôt son usurpation de la souveraineté, cent soixante et onze ans avant la venue du Christ ; sa tentative pour piller le temple de Diane à Éphèse ; son implacable inimitié contre les Juifs ; la violation du saint des saints, et sa mort misérable à Taba, après un règne tumultueux de onze ans, sont des circonstances d'une nature saillante, et qui ont dû généralement attirer l'attention des historiens de son temps, plus que les impies, lâches, cruels, absurdes et fantasques exploits qu'il faut ajouter pour faire le total de sa vie privée et de sa réputation.

. . . . . .

Supposons, gracieux lecteur, que nous sommes en l'an du monde trois mil huit cent trente, et, pour quelques minutes, transportés dans le plus fantastique des habitacles humains, dans la remarquable cité d'Antioche. Il est certain qu'il y avait en Syrie et dans d'autres contrées seize villes de ce nom, sans compter celle dont nous avons spécialement à nous occuper. Mais la nôtre est celle qu'on appelait Antiochia Épidaphné, à cause qu'elle était tout proche du petit village de Daphné, où s'élevait un temple consacré à cette divinité. Elle fut bâtie (bien que la chose soit controversée) par Séleucus Nicator, le premier roi du pays après

Alexandre le Grand, en mémoire de son père Antiochus, et devint immédiatement la capitale de la monarchie syrienne. Dans les temps prospères de l'empire romain, elle était la résidence ordinaire du préfet des provinces orientales ; et plusieurs empereurs de la cité-reine (parmi lesquels peuvent être mentionnés spécialement Vérus et Valens), y passèrent la plus grande partie de leur vie. Mais je m'aperçois que nous sommes arrivés à la ville. Montons sur cette plate-forme, et jetons nos yeux sur la ville et le pays circonvoisin.

— Quelle est cette large et rapide rivière qui se fraye un passage accidenté d'innombrables cascades à travers le chaos des montagnes, et enfin à travers le chaos des constructions ?

— C'est l'Oronte, et c'est la seule eau qu'on aperçoive, à l'exception de la Méditerranée, qui s'étend comme un vaste miroir jusqu'à douze milles environ vers le sud. Tout le monde a vu la Méditerranée ; mais, permettez-moi de vous le dire, très peu de gens ont joui du coup d'oeil d'Antioche ; – très peu de ceux-là, veux-je dire, qui, comme vous et moi, ont eu en même temps le bénéfice d'une éducation moderne. Ainsi laissez là la mer, et portez toute votre attention sur cette masse de maisons qui s'étend à nos pieds. Vous vous rappellerez que nous sommes en l'an du monde trois mil huit cent trente. Si c'était plus tard, – si c'était, par exemple en l'an de Notre-Seigneur mil huit cent quarante-cinq, nous serions privés de cet extraordinaire spectacle. Au dix-neuvième siècle, Antioche est – c'est-à-dire Antioche sera dans un lamentable état de délabrement. D'ici là, Antioche aura été complètement détruite à trois époques différentes par trois tremblements de terre successifs. À vrai dire, le peu qui restera de sa première condition se trouvera dans un tel état de désolation et

de ruine, que le patriarche aura transporté alors sa résidence à Damas. C'est bien. Je vois que vous suivez mon conseil et que vous mettez votre temps à profit pour inspecter les lieux, pour

...rassasier vos yeux

Des souvenirs et des objets fameux

Qui font la grande gloire de cette cité.

Je vous demande pardon ; j'avais oublié que Shakespeare ne fleurira pas avant dix-sept cent cinquante ans. Mais l'aspect d'Épidaphné ne justifie-t-il pas cette épithète de fantastique que je lui ai donnée ?

— Elle est bien fortifiée ; à cet égard elle doit autant à la nature qu'à l'art.

— Très juste.

— Il y a une quantité prodigieuse d'imposants palais.

— En effet.

— Et les temples nombreux, somptueux, magnifiques, peuvent soutenir la comparaison avec les plus célèbres de l'antiquité.

— Je dois reconnaître tout cela. Cependant il y a une infinité de huttes de bousillage et d'abominables baraques. Il nous faut bien constater une merveilleuse abondance d'ordures dans tous les ruisseaux ; et, n'était la toute-puissante fumée de l'encens idolâtre, à coup sûr nous trouverions une intolérable puanteur. Vîtes-vous jamais des rues si insupportablement étroites, ou des maisons si miraculeusement hautes ? Quelle noirceur leurs ombres jettent sur le sol ! Il est heureux que les lampes suspen-

dues dans ces interminables colonnades restent allumées toute la journée ; autrement nous aurions ici les ténèbres de l'Égypte au temps de sa désolation.

— C'est certainement un étrange lieu ! Que signifie ce singulier bâtiment, là-bas ? Regardez ! il domine tous les autres et s'étend au loin à l'est de celui que je crois être le palais du roi !

— C'est le nouveau Temple du Soleil, qui est adoré en Syrie sous le nom d'Elah Gabalah. Plus tard, un très fameux empereur romain instituera ce culte dans Rome et en tirera son surnom, Heliogabalus. J'ose vous affirmer que la vue de la divinité de ce temple vous plairait fort. Vous n'avez pas besoin de regarder au ciel ; sa majesté le Soleil n'est pas là, – du moins le Soleil adoré par les Syriens. Cette déité se trouve dans l'intérieur du bâtiment situé là-bas. Elle est adorée sous la forme d'un large pilier de pierre, dont le sommet se termine en un cône ou pyramide, par quoi est signifié le pyr, le Feu.

— Écoutez ! – regardez ! – Quels peuvent être ces ridicules êtres, à moitié nus, à faces peintes, qui s'adressent à la canaille avec force gestes et vociférations ?

— Quelques-uns, en petit nombre, sont des saltimbanques ; d'autres appartiennent plus particulièrement à la race des philosophes. La plupart, toutefois, – spécialement ceux qui travaillent la populace à coups de bâton, – sont les principaux courtisans du palais, qui exécutent, comme c'est leur devoir, quelque excellente drôlerie de l'invention du Roi.

— Mais voilà du nouveau ! Ciel ! la ville fourmille de bêtes féroces ! Quel terrible spectacle ! – quelle dangereuse singularité !

— Terrible, si vous voulez, mais pas le moins du monde dangereuse. Chaque animal, si vous voulez vous donner la peine d'observer, marche tranquillement derrière son maître. Quelques-uns, sans doute, sont menés avec une corde autour du cou, mais ce sont principalement les espèces plus petites ou plus timides. Le lion, le tigre et le léopard sont entièrement libres. Ils ont été formés à leur présente profession sans aucune difficulté, et suivent leurs propriétaires respectifs en manière de valets de chambre. Il est vrai qu'il y a des cas où la Nature revendique son empire usurpé ; – mais un héraut d'armes dévoré, un taureau sacré étranglé, sont des circonstances beaucoup trop vulgaires pour faire sensation dans Épidaphné.

— Mais quel extraordinaire tumulte entends-je ? À coup sûr, voilà un grand bruit, même pour Antioche ! Cela dénote quelque incident d'un intérêt inusité.

— Oui, indubitablement. Le Roi a ordonné quelque nouveau spectacle, – quelque exhibition de gladiateurs à l'Hippodrome, – ou peut-être le massacre des prisonniers Scythes, – ou l'incendie de son nouveau palais, – ou la démolition de quelque temple superbe, – ou bien, ma foi, un beau feu de joie de quelques Juifs. Le vacarme augmente. Des éclats d'hilarité montent vers le ciel. L'air est déchiré par les instruments à vent et par la clameur d'un million de gosiers. Descendons, pour l'amour de la joie, et voyons ce qui se passe. Par ici, – prenez garde ! Nous sommes ici dans la rue principale, qu'on appelle la rue de Timarchus. Cette mer de populace arrive de ce côté, et il nous sera difficile de remonter le courant. Elle se répand à travers l'avenue d'Héraclides, qui part directement du palais ; – ainsi le Roi fait très probablement partie de la bande. Oui, – j'entends les cris du héraut qui proclame

sa venue dans la pompeuse phraséologie de l'Orient. Nous aurons le coup d'oeil de sa personne quand il passera devant le temple d'Ashimah. Mettons-nous à l'abri dans le vestibule du sanctuaire ; il sera ici tout à l'heure. Pendant ce temps-là considérons cette figure. Qu'est-ce ? Oh ! c'est le dieu Ashimah en personne. Vous voyez bien que ce n'est ni un agneau, ni un bouc, ni un satyre ; il n'a guère plus de ressemblance avec le Pan des Arcadiens. Et cependant tous ces caractères ont été, – pardon ! – seront attribués par les érudits des siècles futurs à l'Ashimah des Syriens. Mettez vos lunettes, et dites-moi ce que c'est. Qu'est-ce ?

— Dieu me pardonne ! c'est un singe !

— Oui, vraiment ! – un babouin, – mais pas le moins du monde une déité. Son nom est une dérivation du grec Simia ; – quels terribles sots que les antiquaires ! Mais voyez ! – voyez là-bas courir ce petit polisson en guenilles. Où va-t-il ? que braille-t-il ? que dit-il ? Oh ! il dit que le Roi arrive en triomphe ; qu'il est dans son costume des grands jours ; qu'il vient, à l'instant même, de mettre à mort, de sa propre main, mille prisonniers israélites enchaînés ! Pour cet exploit, le petit misérable le porte aux nues ! Attention ! voici venir une troupe de gens tous semblablement attifés. Ils ont fait un hymne latin sur la vaillance du roi, et le chantent en marchant :

Mille, mille, mille,

Mille, mille, mille

Decollavimus, unus homo !

Mille, mille, mille, mille decollavimus !

Mille, mille, mille !

Vivat qui mille, mille occidit !

Tantum vini habet nemo

Quantum sanguinis effudit. 1

Ce qui peut être ainsi paraphrasé :

Mille, mille, mille,

Mille, mille, mille,

Avec un seul guerrier, nous en avons égorgé mille !

Mille, mille, mille, mille,

Chantons mille à jamais !

Hurrah ! – Chantons

Longue vie à notre Roi,

Qui a abattu mille hommes si joliment !

Hurrah ! – Crions à tue-tête

Qu'il nous a donné une plus copieuse

Vendange de sang

Que tout le vin que peut fournir la Syrie !

— Entendez-vous cette fanfare de trompettes ?

— Oui, – le Roi arrive ! Voyez ! le peuple est pantelant d'admiration et lève les yeux au ciel dans son respectueux attendrissement ! Il arrive ! – il arrive ! – le voilà !

— Qui ? – où ? – le Roi ! – Je ne le vois pas ; – je vous jure que je ne l'aperçois pas.

— Il faut que vous soyez aveugle.

— C'est bien possible. Toujours est-il que je ne vois qu'une foule tumultueuse d'idiots et de fous qui s'empressent de se prosterner devant un gigantesque caméléopard, et qui s'évertuent à déposer un baiser sur le sabot de l'animal. Voyez ! la bête vient justement de cogner rudement quelqu'un de la populace, – ah ! encore un autre, – et un autre, – et un autre. En vérité, je ne puis m'empêcher d'admirer l'animal pour l'excellent usage qu'il fait de ses pieds.

— Populace, en vérité ! – mais ce sont les nobles et libres citoyens d'Épidaphné ! La bête, avez-vous dit ? prenez bien garde ! si quelqu'un vous entendait. Ne voyez-vous pas que l'animal a une face d'homme ? Mais, mon cher monsieur, ce caméléopard n'est autre qu'Antiochus Épiphanes, – Antiochus l'Illustre, Roi de Syrie, et le plus puissant de tous les autocrates de l'Orient ! Il est vrai qu'on le décore quelquefois du nom d'Antiochus Épimanes, – Antiochus le Fou, – mais c'est à cause que tout le monde n'est pas capable d'apprécier ses mérites. Il est bien certain que, pour le moment, il est enfermé dans la peau d'une bête, et qu'il fait de son mieux pour jouer le rôle d'un caméléopard ; mais c'est à dessein de mieux soutenir sa dignité comme Roi. D'ailleurs le monarque est d'une stature gigantesque, et l'habit, conséquemment, ne lui va pas mal et n'est pas trop grand. Nous pouvons toutefois supposer que, n'était une circonstance solennelle, il ne s'en serait pas revêtu. Ainsi, voici un cas, – convenez-en, – le massacre d'un millier de Juifs ! Avec quelle prodigieuse dignité le monarque se promène sur ses quatre pattes ! Sa queue, comme vous voyez, est

tenue en l'air par ses deux principales concubines, Elliné et Argélaïs ; et tout son extérieur serait excessivement prévenant, n'étaient la protubérance de ses yeux, qui lui sortiront certainement de la tête, et la couleur étrange de sa face, qui est devenue quelque chose d'innommable par suite de la quantité de vin qu'il a engloutie. Suivons-le à l'Hippodrome, où il se dirige, et écoutons le chant de triomphe qu'il commence à entonner lui-même :

Qui est roi, si ce n'est Épiphanes ?

Dites, – le savez-vous ?

Qui est roi, si ce n'est Épiphanes ?

Bravo ! – bravo !

Il n'y a pas d'autre roi qu'Épiphanes,

Non, – pas d'autre !

Ainsi jetez à bas les temples

Et éteignez le soleil !

Bien et bravement chanté ! La populace le salue Prince des Poètes et Gloire de l'Orient, puis Délices de l'Univers, enfin le plus Étonnant des Caméléopards. Ils lui font bisser son chef-d'oeuvre, et – entendez-vous ? – il le recommence. Quand il arrivera à l'Hippodrome, il recevra la couronne poétique, comme avant-goût de sa victoire aux prochains Jeux Olympiques.

— Mais, bon Jupiter ! que se passe-t-il dans la foule derrière nous ?

— Derrière nous, avez-vous dit ? – Oh ! oh ! – je comprends. Mon ami, il est heureux que vous ayez parlé à temps. Mettons-

nous en lieu sûr, et le plus vite possible. Ici ! – réfugions-nous sous l'arche de cet aqueduc, et je vous expliquerai l'origine de cette agitation. Cela a mal tourné, comme je l'avais pressenti. Le singulier aspect de ce caméléopard avec sa tête d'homme, a, il faut croire, choqué les idées de logique et d'harmonie acceptées par les animaux sauvages domestiques dans la ville. Il en est résulté une émeute ; et, comme il arrive toujours en pareil cas, tous les efforts humains pour réprimer le mouvement seront impuissants. Quelques Syriens ont déjà été dévorés ; mais les patriotes à quatre pattes semblent être d'un accord unanime pour manger le caméléopard. Le Prince des Poètes s'est donc dressé sur ses pattes de derrière, car il s'agit de sa vie. Ses courtisans l'ont laissé en plan, et ses concubines ont suivi un si excellent exemple. Délices de l'Univers, tu es dans une triste passe ! Gloire de l'Orient, tu es en danger d'être croqué ! Ainsi, ne regarde pas si piteusement ta queue ; elle traînera indubitablement dans la crotte ; à cela il n'y a pas de remède. Ne regarde donc pas derrière toi, et ne t'occupe pas de son inévitable déshonneur ; mais prends courage, joue vigoureusement des jambes, et file vers l'Hippodrome ! Souviens-toi que tu es Antiochus Épiphanes, Antiochus l'Illustre ! et aussi le Prince des Poètes, la Gloire de l'Orient, les Délices de l'Univers et le plus Étonnant des Caméléopards ! Juste ciel ! quelle puissance de vélocité tu déploies ! La caution des jambes, la meilleure, tu la possèdes, celle-là ! Cours, Prince ! – Bravo ! Épiphanes ! – Tu vas bien, Caméléopard ! – Glorieux Antiochus ! Il court ! – il bondit ! – il vole ! Comme un trait détaché par une catapulte il se rapproche de l'Hippodrome ! Il bondit ! – il crie ! – il y est ! – C'est heureux ; car, ô Gloire de l'Orient, si tu avais mis une demi-seconde de plus à atteindre les portes de l'Amphithéâtre, il n'y aurait pas eu dans Épidaphné un seul petit ours qui

n'eût grignoté sur ta carcasse. – Allons-nous-en, – partons, – car nos oreilles modernes sont trop délicates pour supporter l'immense vacarme qui va commencer en l'honneur de la délivrance du Roi ! – Écoutez ! il a déjà commencé – Voyez ! – toute la ville est sens dessus dessous.

— Voilà certainement la plus pompeuse cité de l'Orient ! Quel fourmillement de peuple ! quel pêle-mêle de tous les rangs et de tous les âges ! quelle multiplicité de sectes et de nations ! quelle variété de costumes ! quelle Babel de langues ! quels cris de bêtes ! quel tintamarre d'instruments ! quel tas de philosophes !

— Venez, sauvons-nous !

— Encore un moment ; je vois un vaste remue-ménage dans l'Hippodrome ; dites-moi, je vous en supplie, ce que cela signifie !

— Cela ? – oh ! rien. Les nobles et libres citoyens d'Épidaphné étant, comme ils le déclarent, parfaitement satisfaits de la loyauté, de la bravoure, de la sagesse et de la divinité de leur Roi, et, de plus, ayant été témoins de sa récente agilité surhumaine, pensent qu'ils ne font que leur devoir en déposant sur son front (en surcroît du laurier poétique) une nouvelle couronne, prix de la course à pied, – couronne qu'il faudra bien qu'il obtienne aux fêtes de la prochaine Olympiade, et que naturellement ils lui décernent aujourd'hui par avance.

q

1.Flavius Vopiscus dit que l'hymne intercalé ici fut chanté par la populace, lors de la guerre des Sarmates, en l'honneur d'Aurélien, qui avait tué de sa propre main neuf cent cinquante hommes à l'ennemi. – E.A.P.

Une édition

Achevé d'imprimer en France le 5 Novembre 2016.

Sources et licence

Texte : https://www.bibebook.com/poe_edgar_allan_-_quatre_betes_en_une/index.html. Domaine public ; édition Bibebook sous licence CC BY-SA 3.0 FR. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.